1

L'orage durait, sans pluie. On sentait les coups sourds des impacts sur le sol, sur les toits, comme des signaux graves envoyés par le ciel pour réveiller la ville. Et la ville vibrait, son cœur en béton se remettait à battre.

Dans sa chambre, la jeune fille écoutait attentivement. Les coups mats se répercutaient dans ses os en battements amortis. Elle regardait le noir de la voûte céleste s'illuminer, griffé de longues fentes électriques. Les objets s'éclairaient alors brutalement, projetant de grandes ombres sur les murs.

Plus intriguée qu'effrayée, Linka s'était assise sur son lit. Il y avait du danger, une colère, quelque chose se révoltait là-haut, tombait des étoiles. Elle essayait de comprendre ; ce n'était pas dirigé contre elle.

Si la fin du monde est pour cette nuit, je suis prête, pensa-t-elle. Mais aussitôt, l'image de sa petite sœur Oska lui était apparue. Que faisait-elle, seule, terrifiée peut-être ? Impossible de la rejoindre. Clac, les verrous s'étaient fermés à 10 heures précises.

Alors Linka se concentra, les paupières closes. Elle sortit de son corps, marcha jusqu'à sa porte, la traversa comme un fantôme puis rallia la chambre d'Oska. Elle entrait chez sa sœur par le même sortilège de la pensée, s'asseyait à ses côtés. Elles étaient maintenant l'une contre l'autre, main dans la main, enfin rassurées, prêtes à affronter cette nuit pétrie de colère. Linka sourit. En réalité, Oska dormait probablement pleine d'assurance, insensible au tonnerre, les membres repliés sous sa couette comme une tortue sous sa carapace. Oska était bien capable de cela.

Soudain, Linka s'imagina assise près d'une tortue démesurée, la main posée sur ses écailles épaisses. Le calme régnait dans cette chambre chimérique illuminée par intermittence de flashs puissants. Dehors, les rues étaient désertes ; les habitants de la ville se terraient chez eux. Les humains ressemblent aux animaux quand la nature se déchaîne. Linka n'avait jamais rencontré une seule bête à l'exception de quelques insectes, et pas même un rat, dernier des mammifères qui survivaient encore.

Linka partageait avec les animaux une même forme de curiosité. Comme eux, elle résistait mal à l'attrait de l'inconnu, de la nouveauté. Mais comme eux, elle la craignait. Sa curiosité la poussait en avant, provoquait de l'angoisse et une forte sensation de vie. Son corps tout en nerfs se tendait alors, ses épaules fines remontaient vers son cou souple comme celui d'une biche. Elle semblait prête à bondir ou à se battre, fragile cependant.

Dans ses grands yeux légèrement tombants, les émo-

tions se succédaient. Tout un paysage défilait, varié, troublant. Les plaines de l'attente, le lac de la peur, la forêt de l'espoir, les mines de la colère. Il lui fallait alors se détourner, fermer les paupières, se soustraire au regard des autres pour qu'ils ne lisent pas en elle. Linka avait d'ailleurs pris l'habitude de plisser les yeux pour maîtriser leurs mouvements, mais lorsqu'elle était fatiguée, son œil droit fuyait vers sa tempe. Il s'abandonnait. *Tu es loin*, lui disait alors sa sœur. Et Linka s'ébrouait discrètement pour revenir à elle.

Les deux sœurs avaient en commun une chevelure si noire qu'elle en devenait presque irréelle. Chez Oska, les mèches encadraient un visage rond, parfois boudeur ; celui de Linka était plus allongé, moins enfantin. Il pouvait être à la fois décidé et impassible, pour peu qu'elle contrôle ce regard expressif et prompt à la trahir. Depuis qu'elle avait coupé ses cheveux, une courte mèche frisottait inexplicablement dans son cou. Le soir, une des choses qu'Oska préférait, c'était s'allonger contre sa sœur et jouer avec cet épi de boucles épaisses, satinées, pleines de ressort.

Le lendemain de l'orage, les responsables de la 16e Maison des enfants se postèrent devant la baie vitrée du réfectoire pour constater d'éventuels dégâts sur les quelques mètres carrés de pelouse. Ils vérifièrent l'absence de danger – rongeur ou oiseau blessé. Comme tout parut normal, ils envoyèrent leurs jeunes pensionnaires à l'école.

– Oska sort du karaté à 16 h 30 ? demanda Mme Loubia, la directrice.

– Oui, madame, répondit Linka.

– Elle revient avec le Groupe 4 ?

– Oui, madame.

– Très bien, Linka.

Mme Loubia, la directrice de la 16e Maison des enfants, avait en tête le planning de la quarantaine d'orphelins placés sous sa garde. Elle connaissait toutes leurs activités, savait très exactement où chacun d'eux devait être à telle ou telle heure. Les enfants avaient l'impression d'être transparents, sans aucun recoin où cacher un secret. Linka imaginait parfois Mme Loubia manipulant tout son monde grâce à des ficelles invisibles. Ses compagnons prenaient alors des allures d'étranges marionnettes vivantes.

Linka s'en alla, la petite main de sa sœur Oska serrée dans la sienne.

Toute la journée, Linka se remémora les éclairs éblouissants et le grand spectacle qu'ils avaient donné sur les murs de sa chambre. Les images de cet étrange théâtre d'ombres ressemblaient à de vieilles photos noir et blanc rapportées d'un pays inconnu ou d'un voyage dans la Galaxie. Ces flashs étonnants, Linka était bien décidée à les garder en mémoire. Elle aurait tant aimé changer d'air, découvrir un ailleurs, mais les voyages restaient interdits.

Linka sortit de classe une heure plus tôt grâce à l'absence de son professeur de sciences appliquées. Cette heure

en suspens volée à la rigidité de l'emploi du temps fut un cadeau impossible à refuser. Le mardi, des tâches administratives occupaient Mme Loubia à l'extérieur, au Centre de gestion des orphelins. Elle ne reviendrait pas avant 16 h 30. Avec un peu de chance, cette heure fantôme disparaîtrait des radars aussi sûrement qu'un vol de moustique.

Linka pressa le pas vers le chantier du parc, un ancien zoo bordé de grands hangars à moitié écroulés. L'endroit la fascinait, bien qu'elle ne l'ait jamais vu en activité. Les derniers animaux avaient été abattus juste avant sa naissance, à cause des épidémies.

La jeune fille remarqua tout de suite qu'il n'y avait pas de conducteurs aux commandes des engins de chantier. Les grues et les bennes jaunes étaient immobiles, comme figées grâce au pouvoir d'une fée capricieuse. Linka n'hésita pas longtemps avant de se faufiler à travers la nouvelle fente repérée depuis plusieurs jours entre les palissades. C'était interdit, bien sûr, mais franchement qui aurait pu résister ?

Le chantier était un grand bouleversement de terre, de pierre, de ciment et de tuiles. Il y avait des trous immenses et des montagnes de gravats pas encore déblayés ; des mares d'eau un peu boueuse et des empilements de matériel ; des mètres de tuyaux rouges ou bleus ; des tas de planches. Des touffes d'herbes folles poussaient dans les coins. Au milieu d'une parcelle un peu à l'écart, quelques fleurs sauvages s'épanouissaient. L'ensemble constituait un véritable paysage, un territoire nouveau et coloré, un pays